

Treizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 1, 13-15. 2, 23-24 ; 2 Co 8, 7. 9. 13-15 ; Mc 5, 21-43

« Elle se disait en effet : "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée." » (Mc. 5, 28.)

Chers frères et sœurs, il arrive parfois, au moment de régler les achats qu'ils ont faits dans notre magasin, que certains s'étonnent que nous n'ayons pas le "sans-contact". – « Comment ? vous n'avez pas le sans-contact ! Vous devriez vous y mettre. C'est pourtant bien pratique. » C'est bien pratique, certes ! Mais, sans jouer au rabat-joie technophobe, il faut tout de même admettre que cette technique, pour utile qu'elle soit dans son domaine, a aussi le défaut de flatter notre penchant à vouloir nous dégager de notre corps et de sa lourdeur. Et par là, à nous éloigner les uns des autres.

Il ne peut pas en être ainsi dans la vie chrétienne. Pas de foi sans-contact ! Pas de foi sans contact avec Jésus, pas de salut, pas de guérison sans se laisser toucher par lui et chercher à le toucher. C'est bien ainsi que l'on pourrait résumer le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre. Vous avez sans doute remarqué combien, dans les deux miracles qui nous sont rapportés (Mc. 5, 25-42), le récit oscille entre ses deux pôles : toucher et croire, le contact et la foi.

Tout commence avec Jaïre : « Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Puis, la femme qui se dit en elle-même : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » D'ailleurs, aussitôt dit, aussitôt fait. Au point que Jésus demande : « Qui m'a touché ? » Puis, une fois entré dans la maison, Jésus « saisit la main de l'enfant », et « aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. » Voilà pour le toucher. En écho, en miroir à cette demande ou cette pensée, il y a seulement ces deux paroles de Jésus : à la femme : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. » et à Jaïre : « Ne crains pas, crois seulement. »

Toucher et se laisser toucher, croire. « Si je parviens à toucher son vêtement, je serai sauvée. » « Ma fille, ta foi t'a sauvée. » Qu'est-ce qui a sauvé cette femme, sa foi ou le contact avec le vêtement de Jésus ? En fait, ce ne sont pas là deux réalités opposées, l'une du corps et l'autre de l'esprit, mais ce sont deux facettes d'un unique acte. Il y a le toucher du corps et le toucher du cœur, qui ne sont vrais l'un et l'autre que s'ils sont en harmonie. Et nous le savons bien, la pierre de touche de la foi se trouve dans la manière dont nous vivons, dans les humbles gestes de notre quotidien posés dans l'intention d'y incarner l'Évangile.

Car, chers frères et sœurs, faut-il vous le rappeler : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » (Jn 1, 14a) La Parole éternelle du Père a pris un corps pour

pouvoir nous rejoindre dans ce corps, que nous trouvons parfois si pesant et si encombrant, quand il ne nous fait pas souffrir au point que certains peuvent même avoir la tentation de s'en affranchir au plus tôt sans attendre qu'il nous lâche de lui-même. « Le Verbe s'est fait chair », mais Jésus n'est plus là. C'est du passé, direz-vous ! Peut-être pas...

Car, en vivant l'Évangile, en marchant à la suite du Christ, en cherchant à conformer notre vie à la Parole de Dieu, ne devenons-nous pas, nous aussi – nous, les membres du corps du Christ depuis notre baptême –, la chair du Christ ? Ses pieds, pour aller au contact, à la rencontre de nos frères et sœurs ; ses mains, pour panser leurs blessures, pour les serrer dans nos bras, pour les aider à se relever quand ils sont tombés ? Oui, aujourd'hui, en tous les disciples du Christ, le Verbe peut se faire chair et habiter parmi nous. Surtout si nous nous laissons toucher, comme Jésus se laissa toucher par cette femme, une femme déclarée impure par la Loi, qui n'aurait jamais dû oser un tel geste.

Et, pour conclure, je voudrais attirer votre attention sur un dernier détail. Se laisser toucher n'est pas anodin ni sans effet. Même Jésus en subit des conséquences : « Aussitôt, [il] se rendit compte qu'une force était sortie de lui. » (Mc. 5, 30a) Il y a guérison chez la femme et prise de conscience d'une force pour Jésus. Une force sortie, une force perdue ! Être dans le monde la chair du Christ peut en effet nous donner l'impression que nous y perdons, que nous nous fatiguons en vain, que nous donnons sans rien recevoir en retour.

C'est une tentation, une tentation pour nous faire oublier qu'une force est sortie. Et d'où venait-elle, si ce n'est de Dieu ? Alors, pour chasser cette pensée du Malin, nous pouvons revenir à ce que saint Paul nous dit du Seigneur Jésus dans la seconde lecture : « Lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. » (2 Co. 8, 9). Laissons-nous donc, chers frères et sœurs, laissons-nous toucher par nos frères, pour devenir riches de Dieu. Amen.